

vernement divin. Si elles se conservaient d'elles-mêmes, elles seraient nécessaires et émancipées à partir du premier instant de leur existence, ce qui répugne. Donc elles ont besoin de la conservation positive de Dieu.

29. Il suit de là que la conservation peut être dite une *création continuée*, en ce sens du moins que l'action conservatrice est la même que l'action créatrice, et que l'existence qui persévère n'est pas autre que celle qui a été reçue dans le passé. Toutefois la création, considérée formellement, diffère de la conservation, en ce qu'elle ne présuppose rien, tandis que la conservation présuppose l'être déjà existant.

#### ARTICLE III. — LE CONCOURS DIVIN

30. On entend par *concours*, ou *influx divin*, l'acte par lequel Dieu influe efficacement sur les actions des créatures.

31. Les êtres créés sont essentiellement actifs. Dépendent-ils de Dieu dans l'exercice de leur activité, comme ils en dépendent dans leur existence reçue et conservée?

Que Dieu influe *médiatement* sur les actions des créatures, en leur donnant et en leur conservant la puissance d'agir, aucun doute ne saurait exister à ce sujet : on ne peut nier le concours médiat sans dénier à Dieu son titre de Créateur et de Conservateur de toutes choses. Le concours dont il s'agit ici est le concours *immédiat*, qui consiste en ce que Dieu coopère à l'acte de la créature. Cette coopération peut s'entendre de deux façons.

32. Parmi les théologiens catholiques, les uns, les thomistes, soucieux avant tout de ne rien soustraire au souverain domaine de Dieu sur les choses créées, soutiennent que Dieu prévient l'agent et le détermine à l'action par l'influence réelle et active qu'ils appellent *prémotion physique*<sup>1</sup>. Les autres, les molinistes,

<sup>1</sup> Le système de la *prémotion physique* a été mis en vogue par le théologien Bannez, au quinzième siècle. Le système du *concours simultané* a Molina pour principal représentant. « Molina, dit Joseph de Maistre, était un homme de génie, auteur d'un système à la fois philosophique et consolant sur le dogme redoutable qui a tant fatigué l'esprit humain, système qui n'a jamais été condamné et qui ne le sera jamais. » Ce système a été soutenu par de savants docteurs et des théologiens éminents, tels que Suarez, Bellarmin, etc. « Choisissez, dit le P. Monsabré<sup>1</sup>, l'opinion qui conviendra le mieux à la trempe de votre esprit, et soyez sûrs que, de quelque côté que vous alliez, vous trouverez bonne et sainte compagnie. »

<sup>1</sup> Conférences de Notre-Dame, 23<sup>e</sup> conf.

n'admettent qu'un *concours simultané*, par lequel Dieu aide les causes secondes en produisant avec celles-ci un seul et même effet. Suivant ce système, l'effet entier est de Dieu et des causes secondes, mais ni Dieu ni les causes secondes n'en sont la cause totale; ce sont des parties de cause qui exigent le concours de l'autre partie : ainsi une barque est entraînée par deux hommes, et le mouvement entier provient de l'un et de l'autre.

Dans ce système, on admet en outre, surtout dans l'ordre de la grâce, un concours de Dieu appelé *motion morale*, qui consiste dans une action morale exercée sur la volonté, soit extérieure, comme les bons conseils et les bons exemples, soit intérieure, comme les inspirations, les saintes pensées.

33. Les théologiens qui défendent le système de la prémotion physique invoquent l'Écriture et les saints Pères; ceux qui sont pour le concours simultané, leur opposent les mêmes autorités. Jusqu'ici l'Église s'est abstenue de prononcer, de sorte qu'on peut, sans blesser la foi, prendre parti pour l'un ou pour l'autre système, ou ne prendre parti ni pour l'un ni pour l'autre. La question des rapports du libre arbitre avec l'opération de Dieu est, comme celle de la connaissance des futurs libres (p. 147), une de ces questions que l'esprit humain n'arrivera jamais à résoudre entièrement.

34. Mais, quel que soit le système que l'on adopte, il faut reconnaître : 1° que la causalité divine est souverainement efficace, et qu'elle doit se concilier de quelque manière avec la liberté humaine, qui n'est pas moins indéniable que cette causalité<sup>2</sup>;

<sup>2</sup> « Pour l'honneur de Dieu, vous devez croire qu'il est le maître absolu de toutes choses, que sa souveraineté nous tient en une complète dépendance, que nous avons tout à recevoir d'elle et qu'elle n'a rien à recevoir de nous. Vous devez croire que l'Écriture est vraie, quand elle dit que Dieu dispose de l'homme comme le potier de l'argile qu'il façonne<sup>1</sup>, qu'il incline et convertit les cœurs<sup>2</sup>, qu'il opère en nous le vouloir et le parfaire<sup>3</sup>, qu'il fait en nous nos œuvres<sup>4</sup>; que nous ne sommes pas capables de penser quelque chose s'il ne nous le fait penser<sup>5</sup>, qu'il n'y a rien en nous que nous n'ayons reçu de lui<sup>6</sup>.

« Pour l'honneur de la liberté, vous devez croire que notre nature ne nous trompe pas quand elle nous rend compte, par le sens intime et l'expérience, de nos délibérations, de nos choix, de nos décisions. Vous devez croire que Dieu est sincère quand il nous remet aux mains de notre conseil, quand il se plaint de nos résistances et de nos abandons, quand il nous invite à nous convertir et à revenir à lui. Vous devez croire qu'en nous gouvernant souverainement, il laisse quelque chose en notre pouvoir<sup>7</sup>. Vous devez croire que le domaine de nos actes n'est pas illusoire et qu'il en résulte pour nous une véri-

<sup>1</sup> Jérémie, xviii, 6. — <sup>2</sup> Prov., xxi, 1. Jérém., xxxi, 18. — <sup>3</sup> Philipp., ii, 13. — <sup>4</sup> Isaïe, xxvi, 12. — <sup>5</sup> II Cor., iii, 5. — <sup>6</sup> I Cor., iv, 7. — <sup>7</sup> S. Grég. Nysse, *Lib. Cat.*, cap. xxx. — S. Thomas, in lib. II, dist. 25, q. 1, a. 1, ad. 3.

2<sup>o</sup> que dans nos actes libres, Dieu ne concourt jamais à ce qu'il y aurait de defectueux dans ces actes, tout comme dans le mouvement de la jambe d'un homme boiteux l'âme concourt au mouvement, mais non au défaut qui vient de la jambe. « Le mal, dit Bossuet, ne vient pas de ce qui est, mais de ce qui n'est ni ordonné comme il faut, ni rapporté où il faut, ni aimé et estimé où il doit être <sup>1</sup>. »

### RÉSUMÉ

**I. La création. — Notion de la création.** — La *création*, prise activement, est l'acte par lequel Dieu fait de rien une substance, c'est-à-dire fait passer de la non-existence à l'existence un être purement possible. L'acte créateur a pour terme, non un changement dans un être, mais le fond même de l'être, l'être subsistant. — La création, prise passivement, est l'ensemble des êtres créés.

**Possibilité de la création.** — Les philosophes de l'antiquité païenne n'ont eu aucune idée du dogme de la création. Au sein même du christianisme, la possibilité de la création a été niée par les athées, les panthéistes et par quelques philosophes spiritualistes universitaires. — Cette possibilité ne répugne, ni du côté de la créature, car il n'y a aucune contradiction à ce que des êtres purement possibles commencent d'exister comme réalités substantielles; ni du côté du Créateur, car Dieu doit être nécessairement une cause assez universelle pour produire tout l'être d'une chose. — La négation du dogme de la création conduit à l'athéisme ou au panthéisme, ou bien à l'hypothèse non moins inadmissible d'une matière éternelle.

On *objecte* en vain contre la possibilité de la création : 1<sup>o</sup> Que la science ne peut admettre la création, parce que la création est incompréhensible; 2<sup>o</sup> Que de rien on ne peut rien faire; 3<sup>o</sup> Que Dieu avant la création ne contenait pas le monde, ou bien que, s'il le contenait, il n'y a pas eu création; 4<sup>o</sup> Qu'entre l'être et le néant il y a une distance infinie, infranchissable. — A ces objections, on répond : 1<sup>o</sup> Que si la création est incompréhensible, du moins notre raison n'y trouve aucune contradiction, et qu'elle ne peut pas expliquer autrement l'existence du monde; 2<sup>o</sup> Que l'axiome : de rien on ne peut rien faire, n'est pas applicable à une cause infinie; 3<sup>o</sup> Qu'avant d'être créé, le monde existait en Dieu à l'état idéal, en tant que l'essence divine est imitable et participable; 4<sup>o</sup> Que la production de l'être fini n'est pas hors de proportion avec une cause infinie.

table responsabilité; autrement la vertu serait sans honneur, le vice sans honte, la récompense sans vérité, le châtement sans justice. Vous devez croire que l'homme est un acteur sérieux dans le drame de la vie, et non pas une marionnette de parade dont un acteur caché fait mouvoir les fils. Vous devez croire, en un mot, que la liberté mue par Dieu est une force active qui coopère efficacement, et non pas un instrument inanimé et purement passif. » (P. MONSABRÉ <sup>2</sup>.)

<sup>1</sup> *Traité du libre arbitre*, ch. XI. — <sup>2</sup> *Conférences de Notre-Dame*, 20<sup>e</sup> conf.

**Liberté de la création.** — Dieu a créé le monde sans y être nécessité et avec une liberté absolue, parce qu'il est souverainement parfait et heureux, et que rien ne peut augmenter ni sa perfection ni sa félicité. Si la création était nécessaire à Dieu, il serait nécessité à appeler à l'existence tous les mondes possibles. De plus, le monde, par là même qu'il est contingent, ne demande pas d'exister nécessairement. La seule raison qu'on puisse assigner à la création réside dans la bonté divine.

On *objecte* que Dieu a été nécessité à créer : 1<sup>o</sup> Par la nature de sa bonté essentiellement communicable; 2<sup>o</sup> Par sa nature même, puisque, par un seul et même acte, il veut sa bonté et tout ce qui en dehors de lui participe à sa bonté; 3<sup>o</sup> Par la nature de la puissance divine qui, étant toujours en acte, demande que Dieu soit essentiellement créateur; 4<sup>o</sup> Par une conséquence de son immutabilité, qui aurait subi une atteinte, si l'acte créateur eût introduit en lui un changement; 5<sup>o</sup> Par la raison que Dieu n'est pas moins nécessaire comme cause que comme être. — On répond : 1<sup>o</sup> Que si la bonté divine est nécessairement communicable aux trois personnes divines, c'est librement qu'elle se communique au dehors aux créatures; 2<sup>o</sup> Que si Dieu veut tout par un seul acte, il ne le veut pas de la même manière : c'est nécessairement qu'il veut sa bonté, et librement qu'il veut la bonté finie des créatures; 3<sup>o</sup> Que si la puissance divine est toujours jointe à l'acte, il ne s'ensuit pas qu'elle soit toujours jointe à l'effet; 4<sup>o</sup> Que si l'acte divin considéré en soi est immuable, l'effet auquel se termine la volonté divine est changeant, contingent, et par conséquent non nécessaire; 5<sup>o</sup> Que si Dieu est cause nécessaire, cela n'implique pas que le terme de l'acte créateur doive nécessairement exister.

**Fin de la création.** — Chaque créature a une fin propre, qui consiste à atteindre son développement; elle a aussi pour fin celle de l'univers dont elle fait partie; mais Dieu seul est la fin dernière et universelle de la création. Étant la sagesse même, Dieu ne pouvait se proposer une autre fin que lui-même, en créant le monde. — Par la création, la bonté divine est communiquée aux créatures, et cette communication, étant connue des créatures raisonnables, les porte à louer le Créateur. Cette gloire que procure à Dieu la création n'est point quelque chose d'intrinsèque qui perfectionne Dieu, mais quelque chose d'extrinsèque dont il n'a pas besoin, étant très parfait et très glorieux en lui-même.

**Valeur de la création.** — Sur la valeur de la création, prise passivement, il y a trois doctrines : le pessimisme, l'optimisme absolu et l'optimisme relatif.

Le *pessimisme* soutient que le monde est radicalement mauvais. Cette doctrine fait le fond de la religion bouddhique. Au dix-neuvième siècle, elle a pour partisans : Byron, Léopardi, Schopenhauer, Hartmann et Bahnsen. D'après eux, le monde n'est qu'une apparence trompeuse; la somme des maux l'emporte sur la somme des biens; le seul remède pour sortir de cette situation est la disparition totale de l'humanité; quoi qu'on fasse, le mal reste indestructible. Ainsi qu'on le voit, le pessimisme est un amas d'extravagances.

L'*optimisme absolu*, radicalement opposé au pessimisme, soutient que notre monde est le meilleur des mondes possibles, parce que Dieu n'avait pas de raison de lui préférer un monde moins parfait. Tel que l'entend Leibniz, qui en est le principal défenseur, l'optimisme absolu est insoutenable; car si notre monde était le meilleur possible, il participerait au suprême degré de la nature divine. Et alors, ou la nature divine est finie, ou notre monde est absolument

parfait : ce qui est absurde. Dans ce système, d'ailleurs, Dieu est nécessité dans son action ; il ne peut créer un autre monde : il n'est pas libre.

L'*optimisme relatif*, professé par saint Thomas, Bossuet, Fénelon, soutient que notre monde est le meilleur relativement, c'est-à-dire qu'il a toute la perfection qu'exige la fin à laquelle il est destiné. Dieu étant la sagesse même, il a choisi les moyens les plus propres à réaliser la fin qu'il a eue en vue en créant le monde.

**Importance du dogme de la création.** — Dieu a fait toutes choses de rien, conformément à ses idées éternelles, pour être leur fin dernière. Ainsi compris, ce dogme est le premier fondement de la religion. En effet, Dieu, en tant que cause *efficiente*, manifeste sa *puissance* dans les créatures, et a sur elles une souveraineté universelle et absolue ; de là, pour les créatures raisonnables, le devoir d'adorer Dieu et de lui rendre grâces. En tant que cause *exemplaire* des créatures, Dieu manifeste en elles sa *vérité*, et imprime en elles un vestige ou image de lui-même ; de là le devoir de connaître Dieu et de l'admirer dans ses œuvres. En tant que cause *finale*, Dieu manifeste en elles sa *bonté*, et rend les créatures participantes de sa bonté à des degrés divers ; de là l'obligation de l'aimer.

**II. La conservation.** — La *conservation* est l'acte divin en vertu duquel les choses créées persévèrent dans l'existence. — On distingue deux espèces de conservation : l'une *négative et indirecte*, qui consiste à empêcher qu'une chose ne se détruise ; et l'autre *positive et directe*, qui consiste à faire durer l'effet par une action continue sur cet effet.

La conservation du monde par Dieu est positive et directe, comme le prouve la nature de Dieu et la nature des choses créées. En effet, la même volonté divine qui a donné l'existence aux créatures, est la même volonté qui les fait persévérer dans l'existence reçue ; or la volonté créatrice est positive et directe, il en est donc de même de la volonté conservatrice. Quant aux choses créées, en tant que contingentes et dépendantes de Dieu, elles ont aussi besoin de Dieu pour continuer d'exister que pour commencer d'exister, car leur création ne met pas fin à leur contingence. — La conservation peut donc être dite une *création continuée*. Elle diffère cependant de la création, en ce qu'elle présuppose l'être déjà existant.

**III. Le concours divin.** — Le *concours*, ou *influx divin*, est l'acte par lequel Dieu influe efficacement sur les actions des créatures. — Il est certain que Dieu influe *médiatement* sur les actions des créatures, en leur donnant et en leur conservant la puissance d'agir, et *immédiatement* par sa coopération à la production de l'effet. — Cette coopération immédiate peut s'entendre de deux façons. Les thomistes soutiennent que Dieu prévient l'agent et le détermine à l'action par une influence réelle et active, qu'ils appellent *promotion physique* ; les molinistes n'admettent qu'un *concours simultané*, par lequel Dieu aide les causes secondes en produisant avec celles-ci un seul et même effet. L'Église ne s'est point prononcée sur cette question, et l'on peut suivre, sans blesser la foi, l'un ou l'autre système. Quelle que soit l'explication que l'on donne sur le concours divin dans l'action des créatures, il faut reconnaître que la causalité divine est souverainement efficace, qu'elle doit se concilier en quelque manière avec la liberté humaine, et que dans nos actes libres Dieu ne concourt jamais à ce qu'il y aurait de défectueux dans ces actes.

## TABLEAU SYNOPTIQUE

|                    |          |                   |   |                            |  |            |  |         |   |                        |   |            |   |                    |   |                       |   |            |  |
|--------------------|----------|-------------------|---|----------------------------|--|------------|--|---------|---|------------------------|---|------------|---|--------------------|---|-----------------------|---|------------|--|
| LES ŒUVRES DE DIEU | Création | Notions générales | } En quoi elle consiste : Faire de rien une substance.<br>Terme de l'acte créateur : non une transformation, mais le fond même de l'être. |                            |  |            |  |         |   |                        |   |            |   |                    |   |                       |   |            |  |
|                    |          |                   |   | Possibilité de la création | } Aucune répugnance du côté de la créature.<br>Aucune répugnance du côté du Créateur.<br>Conséquences de la négation de la création. |            |  |         |   |                        |   |            |   |                    |   |                       |   |            |  |
|                    |          |                   |   |                            |  | Objections | } Impossibilité pour la science d'admettre la création.<br>Impossibilité de produire de rien quelque chose.<br>Impossibilité pour Dieu de contenir le monde avant la création.<br>Distance infinie entre le néant et l'être. |         |   |                        |   |            |   |                    |   |                       |   |            |  |
|                    |          |                   |   |                            |  |            |  | Preuves | } Impuissance de la création à augmenter la perfection de Dieu.<br>Existence actuelle de tous les mondes possibles, si la création était nécessaire à Dieu. |                        |   |            |   |                    |   |                       |   |            |  |
|                    |          |                   |   |                            |  |            |  |         |   | Liberté de la création | } Contingence du monde opposant à l'idée d'une création nécessitée. |            |   |                    |   |                       |   |            |  |
|                    |          |                   |   |                            |  |            |  |         |   |                        |   | Objections | } La création nécessairement demandée par la nature même de la bonté divine.<br>La création nécessairement demandée par la nature de l'acte divin, qui doit être unique.<br>Puissance divine toujours en acte, demandant un Dieu essentiellement créateur.<br>Changement produit par la création, opposé à l'immutabilité de Dieu.<br>La nécessité doit être en Dieu comme cause aussi bien que comme être. |                    |   |                       |   |            |  |
|                    |          |                   |   |                            |  |            |  |         |   |                        |   |            |   | Fin de la création | } Fin particulière et générale de toute créature.<br>Sagesse divine demandant que Dieu soit la fin dernière de tous les êtres.<br>Bonté divine communiquée aux créatures.<br>Gloire extrinsèque que la création procure à Dieu. |                       |   |            |  |
|                    |          |                   |   |                            |  |            |  |         |   |                        |   |            |   |                    |   | Valeur de la création | } Théorie soutenant que le monde est radicalement mauvais.<br>Erreurs de ses partisans } Le monde n'est qu'une apparence trompeuse.<br>Le mal l'emporte sur le bien.<br>Le mal est indestructible.<br>Réfutation de ce système. |            |  |
|                    |          |                   |   |                            |  |            |  |         |   |                        |   |            |   |                    |   |                       |   | Pessimisme | } Théorie soutenant que ce monde est le meilleur des mondes possibles.<br>Raisons données par Leibniz, son principal défenseur.<br>Réfutation de ce système. |
|                    |          |                   |   |                            |  |            |  |         |   |                        |   |            |   |                    |   |                       |   |            |  |
| Optimisme relatif  |          |                   |   |                            |  |            |  |         |   |                        |   |            |   |                    |   |                       |   |            |  |

|   |   |  |   |
|---|---|--|---|
| DE LA CRÉATION  | Création<br>(suite)   | Importance<br>de ce dogme                  | Il est le premier fondement de la religion.   |
|   |   |  | En tant que cause efficiente, Dieu manifeste sa puissance, et a droit à l'adoration.  |
|   |   |  | En tant que cause exemplaire, Dieu manifeste sa vérité, et a droit à la connaissance. |
|   | En tant que cause finale, Dieu manifeste sa bonté, et a droit à l'amour.              |  |   |
|   | Conservation  | Sa nature                                  | Acte divin faisant persévérer les choses créées dans l'existence.                     |
|   |   |  | Deux espèces : l'une négative, l'autre positive.                                      |
|   |   | Elle est positive<br>et directe            | Erreur de ceux qui prétendent que la conservation du monde est négative et indirecte. |
|   | La volonté créatrice étant positive et directe, la volonté conservatrice l'est aussi. |  |   |
|   | La contingence des êtres créés réclame nécessairement l'action conservatrice.         |  |   |
|   | Concours divin  | Sa nature                                  | Les choses créées dépendent de Dieu dans leur être comme dans leur activité.          |
|   |   |  | Ressemblance et différence entre l'action conservatrice et l'action créatrice.        |
|   |   | Son mode                                   | Acte par lequel Dieu influe efficacement sur les créatures.                           |
| Dieu influe médiatement en tant que Créateur et Conservateur.             |   |  |   |
| Principes<br>certains   | Dieu influe immédiatement en tant que Providence.                                     | Système thomiste de la prémotion physique. |   |
|   |   | Système moliniste du concours simultané.   |   |
|   | Efficacité souveraine de la causalité divine.   |  |   |
| Conciliation entre le concours divin et la liberté de l'homme.            |   |  |   |
| Dieu ne concourt pas à ce qu'il y aurait de défectueux dans l'acte libre. |   |  |   |

## CHAPITRE XI

### DE LA PROVIDENCE

#### SOMMAIRE

1. Notion sur la Providence. — 2. Adversaires de la Providence. — 3. Preuves de l'existence de la Providence. Preuve par les attributs de Dieu, par le spectacle de la nature physique, par le spectacle de l'humanité, par le consentement universel. — 4. Objections contre la Providence. Objection tirée de la liberté humaine. Objection tirée de l'existence du mal. Le mal en lui-même : le mal physique; le mal moral. — 5. Importance du dogme de la Providence.

Entre les attributs de Dieu, celui de sa Providence a été de tout temps, et de nos jours en particulier, l'objet de nombreuses attaques. Il convient de l'étudier d'une manière spéciale, de montrer en quoi il consiste, et de réfuter les objections soulevées par l'erreur, celle entre autres qui est tirée de l'existence du mal, soit physique, soit moral.

#### 1. Notion de la Providence.

1. La *Providence* est l'acte par lequel Dieu prévoit, règle, dispose de toute éternité, et exécute dans le temps, l'ordre ou le plan que doivent suivre les créatures pour atteindre leur fin.

Ainsi, l'exercice de la Providence, comme le dit saint Thomas, embrasse deux choses : l'idée de l'ordre, qu'on appelle proprement *disposition* ou *providence*, et l'exécution de cet ordre, qu'on appelle *gouvernement*. La première de ces choses est éternelle, la seconde temporelle.

2. La Providence suppose en Dieu : 1<sup>o</sup> un acte de l'intelligence concevant l'ordre des choses; 2<sup>o</sup> un acte de la volonté commandant l'exécution de cet ordre; 3<sup>o</sup> un acte de puissance exécutant le commandement de la volonté. Mais ces trois actes en réalité n'en sont qu'un.

3. La Providence est appelée *générale* ou *spéciale*, suivant que l'on considère Dieu gouvernant par des lois générales l'en-